

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 23 : D'Inache

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 23 : De Inacho](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[120\] : D'Inache](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 24 : D'Inache](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 23 : D'Inache, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6669>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [964]-[968]

Illustration1

Exposition virtuelle [La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Inachos](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Inache (ou le Po) et le Tibre

- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 964 pour [966]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

tant que comme la matiere ne demande que d'avoir forme & d'estre mise en censure, n'estant faite à autre fin, attendu qu'elle est de soi-mesme inutile & oisive : aussi nostre ame desire la vertu comme sa forme. C'est pourquoi les anciens seignoient qu'Alphée courust après Arethuse, cōme ainsi soit qu'*alphes* (comme i'ai desia dict) signifie macule & autre telle rare; & *arete* vault autāt à dire que vertu. Passons à Inache.

D'Inache.

CHAPITRE XXIII.

*Genealogie
d'Inache.*



INACHE fut fils d'Eurydamas & de la Nymphie Doricle, toutesfois d'autres nomment sa mere Iphinoë : & son pere Oenee. suivant cet avis Hesiode l'appelle Oeneide, c'est à dire fils d'Oenee. L'on dit qu'il a esté le premier Roi d'Argos, & prit à femme Antiope : ou bien, selon les autres, Colaxe : de laquelle il eut Phoronee, & vne fille Mycalé, qui depuis espousa Arestor, tesmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe. Il eut encor vne autre fille Philodice, qui de Leucippe engendra Phœbé & Ilaitre, filles, selon le dire de Timaget. Dauantage il est assez notoire qu'lo muree premierement en vache, puis-après faicte Deesse sous le nom d'Isis, estoit fille dudict Inache. car on dit que lui regnant à Argos, eslargit le conduit & canal de la riuere que pour lors on appelloit Amphiloche, laquelle suruenant quelque grosse pluie, se desbordoit ordinairement & s'espanchoit entri les champs, trop estroitement enserree en sa tarcie & lenee : cause que bien souvent elle emmenoit quand & soi beaucoup d'edifices, voire les bleds des Argiens. mais depuis qu'elle eut moien de s'estendre plus au large, aiant (comme l'on dit) ses couldees franches, elle ne leur porta plus aucun dommage, & fut nommee Inache pour l'amour de leur Prince & seigneur qui leur avoit fait tant de bien : lequel la consacra à Innon, suivant le tesmoignage de Pausanias. Car il n'y a point d'apparence de dire qu'lo fust plustost fille d'une riuere que d'un homme ainsi nommé. Sa source venoit de la montagne d'Artemise en Arcadie, d'une fontaine qu'on appelloit Lyree : de telle nature qu'il n'abondoit gueres en eau, mais les pluies le faisoient aisément enfler de telle façon qu'il inundoit la meilleure partie de toute la prouince d'Argos, eomment qu'en arde il sechaist presque tout-à-faict. Or voici le sujet pour lequel on dit qu'il estoit si sterile en eau. Vn iour Neptune & Iunon eurent en question pour le domaine & seigneurie d'Argos : Iunon maintenoit que la dedicee lui en auoit esté faicte : d'autre costé Neptune alleguoit pour ses raisons

*Inache pour
qui seche en
arde.*

raisons que c'estoit lui qui fourmissoit les eaux qui abbrenuoient le pais & le rendoient gras & fertile : & que pourtāt il en estoit à bons tiltres seigneur. En fin ils commandrent d'arbitres, & s'en rapporterēt à ce qu'en iugeroiēt Inache, Phoronce, Cephise & Asterion. Après qu'ils eurent lōgement balancee les raisons des deux parties, en fin ils dōnerent sentēce en faueur de Iunō. Neptū en fut si malcōtent qu'il osta toute l'eau à ces quatre riuieres qui l'auoiēt sentenciē : & pourtāt sans le secours des pluies, en aristē principalement, elles estoient en danger de perdre leur eau, leur nom & reputation. D'autre part afin que l'on vist par experience lequel des deux, de lui ou de Iunon auoit plus de moien d'endommager le pais, Neptun desgorgea si grande quantité d'eaux quād il vid cette prouince adjugee à Iunon, qu'il fit noier la plus grande partie d'icelle. Toutefois Iunō l'importuna tant à force de prieres, qu'à la fin il en retira l'eau : & là mesme par où l'eau s'escoula, ceux d'Argos bastirent aux despens du public vn magnifique temple à Neptun surnomé Ondoiant ou Desbordé, avec vne belle image de marbre : aiant ledit tēple vingthuit colomnes, dōr les chapiteaux estoient l'vn d'ouurage Dorique, l'autre, d'ouurage Corinthiaque. Hecatte a laissé par escript qu'Inache estoit vne riuere passant par le pais des Amphilochiens, issus d'Argos, differēte d'avec Inache qui passoit par Argos. Or elle fut nommee Amphiloche du nom d'Amphiloche Roi d'Argos : & dit-on qu'elle sourdoit de Lachme, & tirāt vers le midi entroit dedans Argos : au lieu que celle d'Aeas, qui auoit aussi sa source à Lachme, descēdoit vers l'occident, & se desgorgeoit en la mer Adriatique. Je sçai bien que quelques vns appellēt la ville d'Argos du nō d'Amphiloche, pour le sujet que ie vai dire : Après la seconde guerre contre les Thebains sous la charge & cōduite d'Alcmxon, Diomedes le pria de le secourir de ses troupes, avec l'aide duquel il conquist aisément l'Aetolie & l'Acarnanie. Auint sur ces entrefaites qu'Agamemnon appella Diomedes pour aller à la guerre de Troie, deuant la fondatiō d'Argos : & Alcmxon demeura en l'Acarnanie, où il bastit ladite ville, que du nom de son frere il appella Amphiloche, sur la teste duquel cheut vn quartier de pierre comme il estoit en vn costé de la ville sollicitāt la besongne idōt il mourut quatre iours après. Inache succēda audit Alcmxon : & pource que la ville n'estoit pas encore fort peuplee, il n'acquit pas beaucoup de reputation, d'autant qu'on aimoit mieux demeurer aux champs que de s'enfermer entre des murailles. Mais son fils Phoronce s'employa fort à enrichir & peupler la ville, contraignant ceux qui estoient espars qui çà qui là en son territoire, de se ranger en corps de ville, & viure sous mesmes loix & police : puis il bastit vne autre ville, que de son nom il nomma Phoronique. Or la ville de Amphiloche estāt en peu de tēps remplie de multitude de citadins, & prenant le train d'vne ville tres-riche & tres-flourissante à l'auenir, il lui fit changer de nom, & du nom d'vn son petit-fils né de sa fille, la nōma Argos. Car Inache decedē peu auparavant sur

P P P

ensepueli du long de cette riuiere qui depuis porta son nom, s'estz fait dresser vn magnifique tûbeau sous les eaux d'icelle. Et ne se fault esbahir si les riuieres ont souuēt changé de nom & de route, veu que leur en mesme s'est quelquefois si biē tarie qu'il n'y restoit que bien peu d'apparence de riuiere. Lucian tesmoigne au Dialogue de Charon, que de son temps on ne voioit plus à Argos aucun monument ni vestige de la riuiere d'Inache: ainsi changent les temps & les saisons. Voila quant à cette histoire partie veritable, partie fabuleuse.



¶ Quant à moi ie ne puis deuiner que c'est que les anciens ont voulu dire par icelle, sinon que leur intentiō ait esté d'exprimer la qualité naturelle des riuieres & de l'air. Car que veult dire la querelle de Junō avec Neptun pour ce pais là, sinon que les eaux & l'air d'une contree la pouuēt tant amēder & rendre fertile qu'il est malaisé de iuger lequel des deux elemēs y confere le plus? La resolutiō de ce differēd se remet à quatre riuieres, pource qu'il n'est pas aisé à persōne d'e pouoir iuger qu'aux
riuieres

riuieres mesmes, qui sçauent quelle est la bôté de leurs eaux: c'est à dire aux esprits qui ont conoissance des choses naturelles. Mais cōme il en prend ordinairement es choses de ce mōde, lesquelles on estime bōnes: cette mesme chose, à sçauoir l'eau, qui a coustume de porter amendement & fertilité aux terres, si elle les abreuve hors de saiso, oubiē out mesure, elle les gaste & ruine. Voila pourquoy l'on dit que Neptū indigné noia ce païs là, puis après osta presque toute l'eau de ces riuieres. car l'usage des eaux est tel alendroit des riuieres, que celui du vin & des autres viādes aux hommes. Car cōme ainsi soit que le vin est proufitable à ceux qui le boient avec mesure & raison: aussi ne sçaueroit-on croire le dommage & detrimēt qu'apporte vne excessiue prise d'icelui, qui noie & estouffe les parties interieures du corps, & brulle ou esteind la force naturelle. Et pourtant tout ainsi que les riuieres abreuuant le païs, & se meslans avec la terre, la font foisonner en toutes especes de semēces, si la chaleur suruiuent apres moderee, comme dit Theophraste au 3. liure des plātes: aussi ceux qui se noient la fressure d'une plus grāde quātité de vin que leur chaleur naturelle n'en puisse cuire ou digerer, se causent vne infinité de maladies & regrets. Mais le plus difficile poinct de cette question, est de sçauoir si le bō air & salubre rapporte plus de proufit aux contrées, qu'une abondāce de bonnes eaux: c'est pourquoy ces iuges furent quelque peu de tēps en suspēs. l'estime toutefois que d'autāt que l'usage de l'air est si perpetuel, si proufitable, si necessaire, que sans lui nous ne pouuons viure tāt soit peu, c'a esté fort bien auisé aux anciēs de dire que Iunō (laquelle nous auōs enseigné plusieurs fois n'estre autre chose que l'air) fut preferée à Neptū en l'adiudicatiō de la prouince d'Argos. Et de faict les terres se peuent bien passer de l'inondatiō ou arrosemēt des riuieres, & se contēter de la pluie & rosée celeste pour rendre à leurs maistres avec vsure la semence qu'ils leur auront cōmise: mais si l'air n'est bō & sain, il n'y a place, ne ville, ne region qu'on puisse habiter, ni que ceux qui auront la ceruelle biē faicte vueillēt choisir pour leur retraite. Cela se verifie en ceux qui demeurent es paluds, & terres proches d'icelles, dont les habitans ou voisins ne peuuent long tēps garder leur santé, encore que s'habituās en tels endroits ils se portēt le mieux du mōde, & soient d'un tresbon temperamēt de nature, veu que l'ordinaire des animaux nourris en tels lieux est d'estre sujets à beaucoup de maladies. Je croi que pour cette cause Iunō eut beaucoup de peine d'impetrer de Neptū qu'il retirast ses eaux apres auoir inondé le terroir d'Argos. car apres tels ragas & lauassies d'eaux qui emportent ordinairement la graisse des terres, le païs ne recouure pas si tost son embonpoint, principalement quand plusieurs riuieres se desbondēt en vne mesme contrée. Mais pource que les hommes ne sont que bien peu capables de iuger des choses diuines, ce n'est pas pour vne seule fois que leur arrogance a esté punie quand ils se sont voulu mesler trop auant des affaires des Dieux, auxquels il conuient

1er. liure
chap. 25.

obeir seulement, non pas espier leurs actions ni prononcer sentence entre eux. Voila pourquoy les anciens feignēt que Neptune fit tarir les riuieres qui l'auoiēt cōdāné. Ainsi Paris iuge temeraire fut cause de la destruction de sa patrie & du royaume de sō pere. Ainsi Midas perdit ses oreilles: ainsi plusieurs autres furent pour leur temerité les vns transformez en montagnes, les autres en riuieres, les autres en bestes, rochers, arbres & diuerses formes. Quāt aux autres poincts adioustez pour embellir & orner le cōte, on ne les peult tous acommoder à raisons naturelles ou philosophiques, d'autāt que l'on a de coustume controuuer quelque entremets pour donner couleur & rendre vraisemblable son dessein. car comme le laboureur ne peult si bien faire que la terre ne rapporte quelque mauuaise herbe parmi le bon grain: aussi tout ce qui se trouue es plus belles & plus excellentes fictions anciennes ne se peult tout approprier à l'vtilité de la vie humaine: ains fault faire ellat qu'une partie y est inserée pour donner du plaisir, & l'autre pour colorer d'apparence le discours. Si quelqu'un en peult tirer plus de fruct, & y trouuer quelques meilleures explications, il ne doit estre chiche de les communiquer à la posterité. car nous sommes tous nez pour nous entr'aider les vns les autres, suivant le commandement que nous auons de Dieu, de faire profiter le talent que la diuine clemence nous a commis. C'est doncques assez discouru d'Inache: passons à la belle Europe.

D'Europe.

CHAPITRE XXIIII.

*Genealogie
d'Europe.*



*son ravissement
par le taureau.*

EUROPE fut fille d'Agenor Roi de Phœnice, & de la Nymphie Melie, ayant pour freres Cadme, Thase, Cilix, duquel la Cilice print le nom: & Phœnix qui donna le sien à la Phœnice: Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle & d'une taille tāt agreable qu'elle surpassoit aisément toutes les femmes de son temps. Iupiter amouraché d'elle se transforma en vn Taureau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riuage de la mer, où il sçauoit qu'Europe avec ses compagnes s'alloit quelquefois esbatre. Elle s'esbahissant de la beauté de cet animal qui monstroït auoir ie ne sçai quoi de plus singulier que les autres de son espee, quitta sa compagnie pour le voir de près: puis le trouuant fort gracieux & priuē, se print à le manier & lui passer mignardement la main tout du long du dos: & finalement elle monta dessus ne pensant que se iouer comme elle eust peu faire sur vn cheval. Ce Taureau voyant sur son dos la charge qu'il desiroit, s'en va le petit pas gagner le bord de l'eau, où pour mieux asseurer sa proie il mouilloit le pied, puis le retiroit: & peu à peu s'y fourra si auant qu'il lui fit perdre terre, de sorte que n'auant l'insante moyen de se ietter à bas, assez empeschée de tenir sa monture par les cornes pendant qu'il trauersoit la

mer